

La greffe d'organe au cinéma *

Organ transplant in films

par Jean-François HUTTIN **

Le thème de la greffe médicale, source d'un puissant ressort dramatique, est abordé dans plus d'une soixantaine de films. Si thrillers, films de science-fiction ou d'horreur sont surtout un moyen d'explorer le problème de l'identité et des troubles de la personnalité à travers la greffe des organes des sens -peau, mains, yeux-, le plus souvent par des médecins "déviant", les greffes de cœur, foie ou rein, de loin les plus fréquentes dans la "vraie vie", sont abordées dans d'autres genres cinématographiques comme l'étude de mœurs, la comédie ou le mélodrame car elles soulèvent plutôt les problèmes éthiques et humains du don.

Le problème du trafic d'organes est par ailleurs un sujet de choix pour les films policiers ou d'action (*Trafic d'organes* - Blood Alley - de Wayne Rose (USA, 2012) avec Steven Seagal, Sarah Lind ; *Ablations* d'Arnold de Parscau (France, 2014) avec Denis Menochet, Florence Thomassin et Virginie Ledoyen ; *Captifs* (France, 2009) de Yann Gozlan avec Zoé Félix), tandis que le cinéma d'anticipation pose la question de la robotisation des corps (*La mort en direct* de Bertrand Tavernier (France, Allemagne, 1979) avec Romy Schneider et Harvey Keitel ; *Robocop* de José Padilha (USA, 1987) avec Joel Kinnaman et Gary Oldman), des greffes d'ADN (*Bienvenu à Gattaca* - Gattaca - d'Andrew Niccol (USA, 1997) avec Ethan Hawke et Uma Thurman ; *The Island* (USA, 2005) de Michael Bay avec Ewan McGregor et Scarlett Johansson). La science-fiction s'intéresse aussi à la greffe de cerveau ou aux "greffes psychologiques" (*De La femme nue et Satan* de Victor Trivas avec Horst Frank et Michel Simon (All., 1959) ; *L'Homme au cerveau greffé* de Jacques Doniol-Valcroze (France, 1971) ; *L'homme à la tête coupée* de Juan Fortuny (Espagne, France, 1976) avec Paul Naschy et Silvia Solar ; *Brainwaves* d'Ulli Lommel (USA, 1982) ; *Total recall* (USA, 1990) de Paul Verhoeven avec Arnold Schwarzenegger ...). Ces listes ne sont bien sûr pas exhaustives et ces thèmes, qui ne sont pas encore d'actualité, ne sont pas abordés ici. Nous excluons également de notre propos les nombreuses adaptations cinématographiques du mythe de Frankenstein de Mary Shelley qui ont balisé l'imaginaire du corps recomposé et sa symbolique prométhéenne pourtant indissociable de la question de la greffe. Seront également exclues de cette communication les adaptations cinématographiques de *L'île du Docteur Moreau* de Wells, qui s'en rapprochent. Nous proposons juste un survol des

* Séance de mars 2017.

** 2, rue de Neufchâtel, 51100 Reims.

différentes transplantations d'organes au cinéma pour les situer dans l'histoire médicale des greffes aujourd'hui médicalement réalisables et évoquer les problèmes de société soulevés par le septième art.

La greffe de visage.

La greffe de visage, symbole de l'identité, a été exploitée de nombreuses fois au cinéma, cela bien avant la première intervention par les professeurs Devauchelle et Testelin du CHU d'Amiens et le professeur Benoît Lengelé de l'Université catholique de Louvain en 2005 sur Isabelle Dunoire. Changer de visage permet en effet de devenir un autre aux yeux des autres. Cela entraîne quelques troubles identitaires, aussi cette intervention, quand elle est traitée au cinéma, fait-elle souvent appel à un chirurgien devenu fou. Il en est ainsi du chirurgien dans *Chéri Bibi* inspiré du roman initialement sorti en feuilleton de Gaston Leroux, à partir de 1913. Afin de profiter des charmes d'une Marquise, "l'Ennemi Public n°1" se fait greffer la peau de son mari, Maxime du Touchais, sur son propre visage. Le médecin qui opère, surnommé Le Canaque, est un de ses compagnons de bague, ancien professeur de chirurgie condamné pour meurtres et anthropophagie, condamnation qui innocente la profession...

Cette histoire connut plusieurs versions au cinéma notamment en 1938, avec Pierre Fresnay, qui incarne Chéri-Bibi, de Léon Mathot avec Jean-Pierre Aumont, et Marcel Dalio, sur une musique de Paul Misraki et une production franco-italienne de Marcello Pagliero en 1952. Elle est surtout connue pour sa version télévisée avec une série de 1974 (adapté par ADG) avec la célèbre musique de Francis Lemarque avec Hervé Sand et Jean Lefèvre. À l'époque de *Chéri Bibi*, la greffe "cinématographique" consistait simplement

à apposer un masque de peau sur le visage d'origine. La technique s'est améliorée dans une autre greffe du visage cinématographique du film d'action de John Woo *Volte/Face* (USA, 1997). Un terroriste (Nicolas Cage) et l'agent à sa poursuite (John Travolta) échangent leurs visages par le biais d'une opération chirurgicale et en viennent à douter eux-mêmes de leur identité...

Les yeux sans visage (France, 1959), film franco-italien réalisé par Georges Franju avec une musique de Maurice Jarre, est une adaptation du roman de Jean Redon publié en 1959 aux Éditions Fleuve noir. Le docteur Genessier, un chirurgien esthétique de renom, voit sa fille atrocement défigurée dans un accident de voiture dont il se sent responsable. Écrasé par le remord, il décide de lui rendre un visage humain. Si l'intention est louable, la méthode employée l'est moins. Le chirurgien, interprété par Pierre Brasseur, séquestre et mute de jeunes femmes dont il prélève la peau du visage avec la complicité de son assistante, jouée par Alida Valli. Le chirurgien n'est pas présenté ici comme un fou mégalom-



Fig. 1 : Affiche du film *Les yeux sans visage* (France, 1959) de Georges Franju avec Pierre Brasseur et Alida Valli.

mane dépassé par ses travaux comme dans le mythe de Frankenstein, mais comme un homme effondré, “fou de chagrin”. Le réalisateur le qualifie d’ailleurs de “type ordinaire qui fait des choses anormales”. Cette approche a pour but d’accentuer le sentiment de malaise du spectateur en donnant au Mal le visage de son propre médecin. La froideur médicale de ce film de 1959 où l’on voit le chirurgien découper la peau au scalpel en explique le succès. Comme il se doit, dans ce mythe de Frankenstein revisité, une mort horrible punit les transgressions du chirurgien. Ce film connaîtra plusieurs succédanés de piètre facture : *Laser Killer* (USA, 1968), *La rose écorchée* (France, 1969) et *Les prédateurs de la nuit* (France, 1988) avec Helmut Berger, Brigitte Lahaie, Telly Savalas.

Jésus Franco a également abordé ce thème dans *L’Horrible Docteur Orlof*, sorti en 1962, dans lequel Howard Vernon dans le rôle principal du docteur Orlof fait enlever de jeunes femmes et pratique sur elles d’horribles expériences dans le but de redonner un visage humain à sa fille défigurée.

Dans *Stolen Face* de Terence Fisher (1952 ; Grande-Bretagne) avec Paul Henreid, André Morell, et Elizabeth Scott, un chirurgien répare le visage défiguré d’une femme pour qu’elle ressemble à la femme qui l’a abandonné. Onzième réalisation de Terence Fisher, cette œuvre méconnue contient déjà en latence toute la thématique “fantastique” du futur metteur en scène de Dracula.

Rage de David Cronenberg (1977, Canada) avec Marilyn Chambers (également célèbre actrice de porno), Frank Moore et Joe Silver aborde aussi ce thème de la greffe de visage par un chirurgien fou. Après un accident de moto qui l’a complètement défigurée, une jeune femme est soignée par un chirurgien esthétique qui en profite pour faire des greffes spéciales aux conséquences inconnues. Un mois plus tard, la jeune femme reprend en effet connaissance, mais avec un irrépressible besoin de sang humain...

Face de Sang-Gon Yoo (2004, Corée du Sud) raconte l’histoire d’un policier spécialisé dans la reconstitution faciale tandis que *Le monstre au masque*, film italien de 1961, d’Anton Giulio Masano, celle d’une stripteaseuse, victime d’un accident de voiture, dont elle sort défigurée. Le professeur Alberto Levyn l’opère mais tombe amoureux fou de sa cliente en grand dam de la maîtresse et collaboratrice. La guérison n’étant que temporaire, le médecin se procure des tissus vivants sur quelques demoiselles.

La greffe de peau

La greffe de peau est le sujet de *La Piel que Habito* de Pedro Almodóvar (2011, Espagne) avec Antonio Banderas, Elena Anaya, et Marisa Paredes. Après l’accident de voiture dans lequel sa femme a été victime de brûlures, le docteur Robert Ledger, éminent chirurgien esthétique, se consacre à la création d’une nouvelle peau afin qu’elle soit sensible aux caresses, mais aussi une cuirasse contre les agressions. Il est également question de greffe de peau avec *Corruption*, film de 1967 de Robert Hartford Davis avec Peter Cushing. La fiancée du docteur John Rowan est gravement brûlée au visage lors d’une réception. Le médecin parvient à la guérir grâce à une greffe opérée sur un cadavre. Mais, là aussi la greffe n’est que temporaire et le médecin doit tuer quelques femmes pour parfaire la guérison.

La greffe de cornée et la greffe des yeux

Organe des sens représentant plus que tout autre l’identité, l’œil n’est pas encore un organe greffé, contrairement à la cornée. Réalisée en 1905 par Eduard Konrad Zirm (1887-1944) qui fut le premier à réussir une kératoplastie transfixiante chez l’homme, cette technique a forcément intéressé très tôt les scénaristes.

The Eye de David Moreau et Xavier Palud (2008, USA) avec Jessica Alba, Alessandro Nivola, et Parker Posey raconte l'histoire de Sydney Wells, célèbre violoniste, belle, intelligente, très indépendante, mais aveugle depuis l'enfance après un tragique accident. Sydney subit une double transplantation de la cornée qui lui permet de retrouver la vue. Elle quitte alors un monde tactile, auquel elle était habituée, pour un monde d'images. Mais rapidement d'étranges images, inexplicables et effrayantes lui apparaissent, lui ouvrant la porte d'un monde terrifiant qu'elle seule peut voir....

Identité au sens propre dans le futuriste *Minority Report* (USA, 2002), Tom Cruise, en fuite, consulte un chirurgien véreux pour se faire greffer des yeux afin d'échapper aux contrôles d'identité effectués par scanner rétinien. Par la modification du regard, c'est toute la personnalité du personnage qui est ici transformée. L'organe de la vision autorise en effet une dramaturgie facile, le chirurgien permettant aussi au greffé d'avoir "un nouveau regard sur les choses" à l'exemple de *Blink* de Michael Apted (1994, USA) avec Madeleine Stowe, qui joue Emma Brody, aveugle depuis l'enfance et qu'une opération rend à la lumière. Emma découvre alors un monde déroutant aux contours flous et incertains de meurtres.

C'est *The eyes*, film thaïlando-hongkongais des frères Dany et Oxyde Pang (2002), qui a inspiré ces films précédents et connaîtra lui-même plusieurs suites. Une jeune Thaïlandaise, âgée de vingt ans, Wong Kar Mun, aveugle depuis sa tendre enfance, vient de se faire opérer d'une transplantation de la cornée qui lui redonne, peu à peu, la vue tant espérée. L'opération réussit un peu trop puisqu'elle n'acquière pas la vue, mais la voyance ! Elle commence à entrevoir les silhouettes de gens décédés récemment ou en instance d'être cherchés par la Mort. Le spectateur est mis à la place de l'opérée, partage son regard renaissant avec des images floues et inconfortables. Le problème de l'identité est posé quand elle ne se reconnaît pas dans le miroir puisqu'elle voit avec les yeux d'un autre. Ce film est aussi une allégorie du cinéma qui nous fait quitter le noir de la salle obscure pour voir la vie à travers le regard d'un autre, le metteur en scène.

Dans *Les yeux morts du docteur Chaney* (USA, 1976) de Michael Pataki, un docteur un peu fou, spécialiste de chirurgie oculaire, veut redonner la vue à sa fille aveugle, après un accident de voiture, en lui greffant les yeux de son fiancé.

La greffe de main

Presque aussi symbolique que la greffe de visage ou des yeux dans la thématique de l'identité, la greffe de mains est une autre avancée scientifique récente grâce à l'équipe du Pr Dubernard de Lyon sur Denis Chatelier, et des équipes chinoises, mais dont le cinéma s'était emparé depuis longtemps.

Le roman *Les mains d'Orlac* de Maurice Renard abordait le sujet dès 1921 en mettant en avant l'importance symbolique de la main :

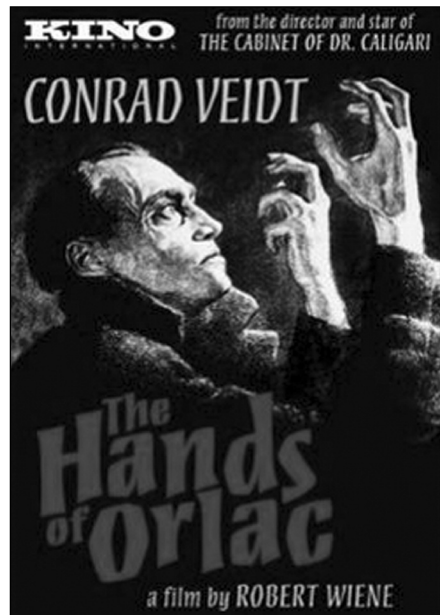


Fig. 2 : Affiche du film de 1924
Les mains d'Orlac de Robert Wiene.

le Dr Gogol, un chirurgien fou, greffe les mains d'un meurtrier récemment guillotiné à Stephan Orlac, célèbre pianiste victime d'un accident de train. Envahi par la personnalité du "donneur", Orlac va peu à peu perdre le contrôle de ses membres. Conformément à la morale du "médecin fou", la création finit par se retourner contre le chirurgien. Le livre a connu quatre adaptations cinématographiques dont celle de 1924 par Robert Wiene, la plus célèbre, *Mad love* (USA, 1935) avec Peter Lorre dans le rôle de Gogol, et la plus récente (1960) par Edmond T. Greville avec Mel Ferrer et Dany Carrel. Ces différentes adaptations s'attachent au trouble causé par la dépossession des attributs corporels les plus précieux, en l'occurrence les mains pour un pianiste, mais aussi à la corruption morale d'un homme par un autre.

Sur le même thème de la greffe de mains, citons *Body Parts* (USA, 1991) d'Eric Red. Le Professeur Bill Crushank, psychologue spécialisé en criminologie, est victime d'un accident de voiture. Le docteur Webb lui greffe un nouveau bras qui est l'objet de crises violentes. Bill mène alors une enquête et découvre que son bras est celui de Charles Fletcher, un criminel psychopathe que le docteur Webb a sauvé de la chaise électrique en proposant de greffer ses organes. *Et les lâches s'agenouillent*, (Canada, 2003) raconte l'histoire de Guy Maddin, joueur de l'équipe de hockey sur glace de Winnipeg auquel la séduisante Meta fait greffer les mains de son père, précieusement conservées, afin d'assouvir sa vengeance... *La Bête aux cinq doigts* de Robert Florey (1946, USA) avec Robert Alda, Andrea King et Peter Lorre parle aussi de greffe de main à un pianiste. Dans ces récits, le chirurgien greffeur modifie cette fois l'identité du patient, non pas en touchant à son aspect, mais en influençant ses actes.

La greffe cardiaque

À mi-chemin entre la greffe d'un organe purement fonctionnel, une pompe mécanique qui permet le bon fonctionnement de la machine humaine, et celle d'un organe hautement symbolique, la greffe cardiaque se retrouve logiquement dans de nombreux genres cinématographiques à cheval sur ces deux approches. La greffe cardiaque a en effet beaucoup inspiré les cinéastes, surtout après la première intervention réussie par le chirurgien sud-africain Christian Barnard en 1967, dans de nombreux genres cinématographiques.

Thriller avec *Créance de sang - Blood Work* - de et avec Clint Eastwood (2002, USA) mais aussi Jeff Daniels et Anjelica Huston. Terry McCaleb est un profiler reconnu au sein du FBI. Lors de la traque de Code Killer, un tueur en série pervers et insaisissable, il est terrassé par un infarctus. Il parvient à s'en sortir grâce à une greffe de cœur. Deux ans plus tard, durant sa convalescence dans le port de San Diego, il est sollicité par la sœur de la donneuse qui cherche à retrouver son meurtrier...

Thriller toujours avec *Transplantation* de Michael Cuesta (2009, USA) interprété par Josh Lucas, Lena Headey et Brian Cox. Après une transplantation sur malformation cardiaque, Terry commence une nouvelle vie, mais, peu à peu, des visions concernant le passé de ce cœur qu'il a reçu l'assaillent. Il découvre comment le donneur est mort après un braquage. Son nouveau cœur prend possession de son esprit et semble lui dicter de retrouver les assassins et de le venger...

Horreur et épouvante avec un chirurgien psychopathe de légende, le *Dr. Rictus* de Manny Coto (1992, USA, Japon) avec Larry Drake et Holly Marie Combs, dans lequel Evan Rendell veut poursuivre l'œuvre de son père qui avait été lynché par ses voisins après avoir tenté de greffer un cœur neuf à sa femme à partir de donneurs vivants.

Le sujet de la greffe cardiaque est abordé sous l'angle de la comédie dans *Coeur de coq* de Maurice Cloche (1946, France), film indigent dans lequel le timide Tulipe Barbaroux, joué par Fernandel, se fait greffer un cœur de coq, opération qui le rend follement dynamique et conquérant. Cette opération transforme en effet Tulipe en un étonnant séducteur faisant des ravages parmi la gent féminine des environs... Comédie toujours avec une réalisation nullissime, *La Grande Maffia* de Philippe Clair (1971, France, Italie) avec Francis Blanche et Aldo Maccione. L'histoire de Modeste Miette, un directeur de banque, modèle de probité, gravement cardiaque, qui se retrouve un jour avec le cœur greffé d'un redoutable braqueur de banques...

La charge symbolique du cœur est aussi le sujet de mélodrame comme *Droit au cœur* - *Return to me* - de Bonnie Hunt (2000, USA) avec David Duchovny, Minnie Driver et Carroll O'Connor. Bob Rueland, un jeune architecte de Chicago, voit sa vie s'effondrer lorsque sa femme meurt brutalement. Le décès de cette dernière permet cependant de sauver l'existence de Grâce, une charmante serveuse, qui attendait une greffe de cœur. Quelques mois après avoir perdu son épouse, Bob rencontre Grâce par hasard et s'éprend d'elle. Il ignore que le cœur de la demoiselle est celui de son ancienne compagne.

Mort clinique - *Heart* - de 1999 de Charles Mac Dougall raconte l'histoire d'une femme dont le fils vient de mourir dans un accident de la route et qui rencontre l'homme à qui le cœur de l'enfant a été transplanté. *L'intrus* de Claire Denis, (France, 2004) est une puissante invitation au voyage intérieur à travers le symbole de la greffe qui n'est pas qu'un élément accessoire dans un scénario complexe. On remarque que le héros s'y prénomme Louis, comme le premier greffé du cœur qui ne survécut que dix-huit jours...



Fig. 3 : Affiche du film de Serge Korber *Je vous ferai aimer la vie*, sorti en 1979 sur un scénario Jean-Jacques Tarbès avec Marie Dubois et Julien Guiomar.

Dans de nombreuses comédies dramatiques, le problème de la greffe est volontiers abordé soit à travers la vision du donneur, ou plutôt de sa famille, soit, plus rarement, à travers celle du receveur. *Je vous ferai aimer la vie*, film français de Serge Korber sorti en 1979 sur un scénario Jean-Jacques Tarbès avec Marie Dubois et Julien Guiomar, pose la question du don d'organes. En 1979, celle-ci est encore tabou et peu débattue, tant en société que dans les familles, où elle est seulement soulevée dans l'urgence à la mort d'un proche comme c'est le cas dans ce film. Anielle (Marie Dubois) élève seule Olivier, son fils de 17 ans. Il est victime d'un grave accident de moto, et malgré l'intervention du docteur Soltier (Julien Guiomar), se pose la question du don d'organes. Si la loi Lafay sur le don de cornée date de 1949, la loi Caillavet du 22 décembre 1976 qui encadre le don et la greffe d'organe sur le plan juridique n'a donc que deux ans à la sortie de ce film qui en fut une sorte de promotion. Cette loi, qui instaurait le principe de présomption de consentement du défunt, fut encadrée par la suite par

d'autres textes de lois, dont le plus récent en janvier 2017. Si les trois grands principes (consentement présumé, gratuité et anonymat) restent inchangés, ces lois, et notamment la plus récente, précisent les modalités de refus, autorisant notamment l'inscription en ligne sur le registre national des refus géré par l'Agence de la biomédecine.

Ce sujet reste délicat à aborder tant pour les médecins à l'exemple du film d'Almodovar *La fleur de mon secret - La Flor de mi secreto* - de 1995 où dès le début du film des médecins se mettent en situation pour mieux appréhender le problème et orienter les parents des patients vers le don d'organes, que pour la famille qui doit faire face à la mort d'un proche comme le monte un autre film du même réalisateur. Cette séquence de *La fleur de mon secret* sera en effet le point de départ de *Tout sur ma mère*, dans lequel Manuela, infirmière à Madrid et coordinatrice des dons d'organes, accepte, malgré sa tristesse, que le cœur de son enfant soit transplanté sur un inconnu.

Film sorti l'année dernière, *Réparer les vivants* de Katell Quillévéré, aborde le même thème, mais ajoute la valeur symbolique du cœur amoureux dans la relation entre la receveuse, Claire, interprétée par la québécoise Anne Dorval qui a perdu le goût de vivre à cause de son cœur malade, et son amie pianiste jouée par Alice Taglioni. Cette relation n'existe pas dans le roman du même nom de Mailys de Kerangal. Ce film nous plonge dans la réflexion à propos du don d'organes, tant du point de vue des soignants que de la famille du donneur. Simon, surfeur de dix-sept ans, meurt dans un accident de voiture (alors que l'on s'attend dans le livre comme dans le film à ce que le surf soit le point de départ de l'accident). S'en suit l'itinéraire d'une transplantation cardiaque avec un regard presque documentaire, clinique. Le film montre notamment le déroulement des événements de la part de l'équipe hospitalière dont Katell Quillévéré nous relate les ressentis grâce à des fragments de leur propre vie, notamment pour faire accepter le don par des parents effondrés. Il montre aussi les modalités de consultation du registre de refus. À l'heure actuelle, environ 150 000 personnes sont inscrites sur ce registre, mais ce chiffre a doublé depuis un an, depuis que l'agence de la biomédecine a commencé à communiquer. Cet organisme avait en effet mené fin d'année 2016 une campagne d'information nationale car un sondage avait montré que seuls 7% des Français connaissaient la loi sur le don d'organes. Par ailleurs, lors d'un décès brutal, 40% des familles sont contre le prélèvement ; or, selon d'autres sondages, seules 20% des personnes sont opposées au don. La dernière loi mise en place au premier janvier 2017 a donc pour but de permettre d'atteindre ce taux de refus réel de 20% autant que de soulager les familles dans leur décision, afin de réaliser 1000 à 1500 greffes supplémentaires chaque année.



Fig. 4 : Affiche du film de 2016
Réparer les vivants de Katell Quillévéré,
 d'après le roman du même titre de
 Mailys de Kerangal.

Toujours sur le thème de la greffe cardiaque, signalons d'autres films comme *Un cœur pour la vie - Nicholas' Gift* - de Robert Markowitz (1998, USA, Italie) avec Jamie Lee Curtis et Alan Bates ou *Simple Secrets – Marvin's Room* - de Jerry Zaks (1996, USA) avec Gwen Verdon, Meryl Streep, Leonardo Di Caprio et Diane Keaton.

Quelques autres greffes

On retrouve le même thème de la relation donneur/receveur avec d'autres greffes que celle du cœur dans *L'Esprit de famille*, téléfilm français réalisé par Frédéric Berthe avec Michaël Youn et Ary Abittan. Ce film raconte l'histoire de deux frères qui doivent donner un rein à leur sœur Hélène, jouée par Marie Denarnaud. Le téléfilm s'inspire directement de l'histoire vécue par l'acteur Richard Berry, qui y joue d'ailleurs le rôle du Professeur Antoine Legendre. En 2005, l'acteur a en effet donné un rein à sa sœur alors en insuffisance rénale terminale. De leur histoire, ils en ont tiré un livre *Le Don de soi*, publié aux Éditions Michel Lafon. Avec ce téléfilm, Richard Berry voulait informer le public sur le don d'organes.

Un conte de Noël d'Arnaud Desplechin (2008, France) avec Catherine Deneuve, Jean Paul Roussillon, Anne Consigny évoque la greffe de moelle osseuse, dans une comédie dramatique intense, élégante et rude, qui questionne l'importance des liens affectifs et de la compatibilité biologique.

Quelqu'un de bien, de et avec Patrick Timsit (2002, France), avec José Garcia et Marianne Denicourt évoque aussi la difficulté du don au sein d'une même famille. Il reste à Pierre quatre mois à vivre s'il ne trouve pas un nouveau foie que seul son frère Paul pourrait lui donner. Mais Pierre déteste Paul et tout les sépare. Marie, la future femme de Pierre, force un rapprochement des deux frères et les rapports du trio s'en trouvent bouleversés.

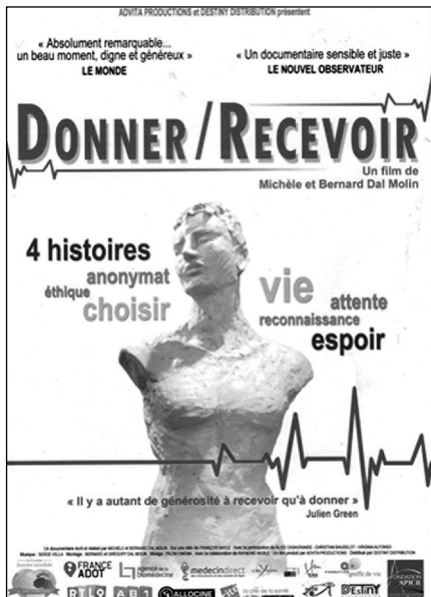


Fig. 5 : Affiche du film *Donner / Recevoir* de Bernard Dal Molin (2013, France).

Il est aussi question de dons d'organes à travers le regard du donneur dans *Sept vies - Seven Pounds* - de Gabriele Muccino (2008, USA) avec Will Smith, Rosario Dawson, Woody Harrelson. Ben Thomas est un homme meurtri. Auteur d'un accident qui a coûté la vie à sept personnes, il décide d'apaiser sa conscience en venant en aide à sept individus dans le besoin, en se faisant passer pour un agent du Fisc. Sa fausse identité lui permet de faire la connaissance d'Emily, une jeune femme séduisante en attente d'une greffe de cœur. Progressivement, Ben va redécouvrir l'amour auprès d'elle, tout en poursuivant son projet de subvenir aux besoins d'autrui.

Il n'est pas toujours facile de donner, il est aussi parfois difficile de recevoir. Plusieurs films abordent cette partie du problème de la greffe. *Donner / Recevoir* de Bernard Dal Molin (2013, France) propose ainsi les histoires de vie de quatre familles qui ont été confrontées aux questions du don d'organes ou de la greffe. C'est le cheminement de la

pensée menant à la décision qui est au centre de chaque récit et non la dimension médicale. Avec humilité et beaucoup de générosité, les personnages nous dévoilent les souffrances, les sentiments, les bonheurs qui ont entouré ces moments exceptionnels. Ce film réaliste a souvent servi de support à des débats sur la greffe dans des débats.

HLA identique (compatible) de Thomas Briat (1998, France) avec Julie Depardieu et Atmen Kelif aborde aussi le thème de la greffe. Au cours d'une nuit, un garçon rencontre une fille perdue qui a un rendez-vous avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Il se fait passer pour l'inconnu et poursuit la soirée en sa compagnie. Parallèlement, une infirmière quitte le chevet d'un patient en train de mourir. Ces deux trajectoires vont se croiser.

Dans *Un cœur pour David - Searching for David's Heart* - de Paul Hoen, (2004, USA), avec Danielle Panabaker, Raviv Ullman, David Deeton, dix-huit ans, trouve la mort dans un accident de la route. Un an après son décès, Darcy, sa jeune sœur part en quête de l'inconnu à qui l'on a greffé le cœur de David...

Dans ces différents films, le donneur est souvent jeune et en pleine santé avant son accident. Dans la grande majorité des cas, les donneurs sont pourtant des personnes décédées à l'hôpital après un traumatisme crânien, un accident vasculaire cérébral ou un arrêt cardiaque et il n'existe pas de critères d'âge ou de maladie pouvant restreindre le don. Ainsi, une personne n'ayant jamais ou presque consommé d'alcool peut tout à fait donner son foie après soixante-dix ans. De même, il est possible de donner un rein après cet âge. On remarque, à partir de plusieurs exemples, que les films sur la greffe d'organe sont de bons moyens de promotion du don. En France, l'accès à la greffe d'organes a doublé en vingt ans. L'année 2015 a notamment enregistré une hausse de 7% par rapport à 2014, avec 5700 greffes réalisées. Des films comme *Donner/Recevoir* ou *L'esprit de Famille* ont certainement joué un rôle dans l'évolution de ces chiffres. Néanmoins, en parallèle, la liste des personnes en attente de greffe ne cesse de s'allonger, avec 21 464 patients inscrits en 2015. Il reste donc à réaliser de nouveaux films...

RÉFÉRENCES

PARISOT Sébastien - *Le médecin en tant qu'icône populaire dans les fictions cinématographiques et télévisuelles. Influence sur la relation entre le médecin généraliste et son patient*. Thèse présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de médecine de Marseille le 13 janvier 2011.

www.cinefiches.com.

TOMASOVIC Dick - *Avoir la peau de l'autre. Chroniques de la greffe au cinéma*. In *Corps recomposés. Greffe et art contemporain* sous la direction de Barbara Denis-Morel, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2015.

TULARD Jean - *Guide des films*, 2005, Nouvelle édition. Robert Laffont, Paris.

Lefigaro.fr. - Don d'organes : les changements au 1er janvier 2017 par Cécile THIBERT.

RÉSUMÉ

Source d'un puissant ressort dramatique, le thème de la greffe médicale est abordé dans de très nombreux films. Cette communication en propose un survol pour les situer dans l'histoire médicale des greffes et évoquer les problèmes de société soulevés. Si thrillers, films de science-fiction ou d'horreur sont surtout un moyen d'explorer le problème de l'identité et des troubles de la personnalité à travers la greffe des organes des sens -peau, mains, yeux-, les greffes de cœur, foie ou rein, de loin les plus fréquentes, sont abordées dans d'autres genres cinématographiques comme l'étude de mœurs, la comédie ou le mélodrame car elles soulèvent plutôt les problèmes éthiques et humains du don. Le problème du trafic d'organes est par ailleurs un sujet de choix pour les films policiers ou d'action, tandis que le cinéma d'anticipation pose la question de la robotisation des corps, des greffes d'ADN, de la greffe de cerveau ou des "greffes psychologiques", mais

ces thèmes ne sont pas abordés ici, notre propos se limitant aux greffes actuellement d'actualité médicale.

SUMMARY

Medical transplant has been used as a dramatic impulse in many movies. In this talk, I wish to provide an overview on this theme to show its rightful place in the history of medical transplant and to mention the social issues it raises. In thrillers, sci-fi and horror movies, medical transplants are often a mean to explore the characters' identity and personality disorders, through transplants of the sensitive organs like skin, hands, eyes. On the other hand, heart, liver and kidney transplants are by far the most commonly treated and allow the movie director to tackle other cinematographic genres such as movies of manners, comedies or melodramas, for they raise ethical and human issues about organ donation, and, more broadly speaking, about giving and dying. Finally, the serious issue of organ trafficking is a class one theme for detective or action movies, whereas futurist universes drive the viewer to ask him - or herself questions about enhanced bodies, DNA transplants, brain transplants, or even so-called "psychological transplants", but those last topics will not be reviewed here since my talk will only explore actual transplants as current medical issues.